Mais voyez la guigne d'être bel homme et d'avoir un physique remarquable : il fut lorgné et remarqué par... un commissaire grincheux, et encore une fois dut exhiber, ses titres : Cyrille Desurmont, capitaine, blackboulé, patriote, etc. — Possible que vous vous appelez Cyrille Desurmont et blackboulé par dessus le marché, insista le curieux commissaire, mais montrez le passeport.

Cyrille interdit, n'était sans doute pas en règle avec la caisse, car il ne put sortir le moindre petit carton.

Le pauvre ne sut que balbutier, bredouiller — et ça ne le changeait pas — pendant qu'une main impie se posant sans pudeur sur son épaule, le reconduisait sommairement à la porte.

Je vous assure qu'il n'en menait pas large, le bel officier ! Il n'avait pas en ce moment ce petit air crâne et original que lui donne sa façon toute personnelle de porter le tube sur l'oreille.

Non, c'était la débacle ! et vous eussiez eu de la peine à reconnaître le fringant capitaine du dimanche, dans ce pékin qui fuyait en rasant les murs, portant bas l'oreille et baissant......

(Voir le Renard et la Cigogne).

H. D.

Les voleurs de coffres-forts

A la fabrique Blondet — Coups de revolver

Pour la troisième fois depuis 2 ans, la bande de voleurs de coffres-forts est venue opérer au tissage de M. Louis Blondet, à Mouvaux.

Les malfaiteurs se sont introduits dans l'usine en escaladant le mur qui fait face à la rue de Roubaix ; ils ont dû se servir pour cela d'une échelle assez haute. Une fois dans la cour de l'établissement, ils ont ouvert la porte-cochère et commencé leur travail pour arriver à enlever le coffre-fort. Disons d'abord que pour pénétrer dans le bureau, ils ont forcé la porte d'entrée, puis se sont mis à l'œuvre.

Malheureusement pour eux, le directeur, M. Rebert, qui habite la fabrique, ayant entendu *du bruit*, regarda par la *fenêtre* de sa chambre et aperçut les individus. Il était à ce moment deux heures du matin.

Sans perdre de temps, M. Rebért alla prévenir le garde Pluquet, mais deux autres individus qui faisaient le guet dans la rue *Faidherbe*, donnèrent l'alarme à leurs compagnons.

A son retour, M. Rebert aperçut les quatre individus qui prenaient la fuite dans la direction de Roubaix et se dissimulant le long des murs de la ferme Dupire.

Il les poursuivit un peu et tira sur eux un coup de *revolver* et *les cambrioleurs répondirent* par un autre coup de feu.

— La police de Tourcoing a arrêté au hameau de l'Epinette deux individus aux allures suspectes. L'un d'eux a été reconnu par M. Rebert comme l'un des voleurs nocturnes qu'il avait mis en fuite.

La gendarmerie a ouvert une enquête. Souhaitons qu'elle aboutisse à l'arrestation des quatre malfaiteurs.

LILLE

ÉLECTION LÉGISLATIVE

de la 2e Circonscription

Si cela continue, ce ne sont pas les candidats qui manqueront. A côté de la candidature de MM. Ghesquière, Vaillant, Bonte, on annonce la candidature de M. Catel-Beghin et celle de M. Werquin.

A qui le tour ?

Les incidents de la Rivière Styx. — Les incidents semblent se multiplier autour de cette Rivière Styx dont il a déjà été question. *Une nouvelle plainte vient d'être adressée* à M. le Procureur de la République pour un fait qui se serait passé dimanche. Trois hommes et deux femmes avaient pris place dans une barquette. Soudain ils furent assaillis par six ou sept employés qui voulaient venger un de leurs camarades renvoyé. Des coups ont été échangés.

LE NORD

LA MADELEINE. — *Sur l'heureuse intervention* de M. Ovigneur, avocat, agissant comme suppléant de la justice de paix du 2e arrondissement, la grève du tissage Boniface, à La Madeleine, vient de prendre fin au moyen de concessions réciproques et tous les ouvriers reprendront leur travail lundi matin.

Un bain mortel

A DOUCHY

Avant-hier, vers 6 h. 1/2 du soir, quatre jeunes gens d'une vingtaine d'années se baignaient dans la rivière la Selle. L'un d'eux, Oswald Jung âgé de 19 ans, disparut soudain. Ses camarades croyant qu'il s'était caché dans les herbes ne s'inquiétèrent de sa disparition qu'au bout de quelques minutes. Vainement alors, ils le cherchèrent : il avait dû être entraîné dans l'Escaut *par le courant. Le cadavre n'a pas été retrouvé.*

Un soldat du 1er de ligne

NOYÉ A CAMBRAI

Voici des renseignements complémentaires *que nous avons reçus en dernière heure :*

Le soldat-musicien Désiré Colmont, âgé de 22 ans, originaire de Neuilly, et qui a des parents à Cambrai était allé se baigner à la nouvelle école de natation, dans le grand bassin, profond de 3 mètres 20. Il avait déjà traversé ce bassin dans toute sa longueur quand, à 8 ou 10 mètres *du bord, il dit au camarade qui le suivait : « Je* coule ! » au même moment il disparaissait sous l'eau.

Le premier mouvement de son compagnon fut de se porter au secours du malheureux et peu s'en est fallu qu'il ne payât de sa vie son dévouement. A bout de forces il appela au secours : *Les deux maîtres nageurs* de l'établissement et cinq personnes présentes plongèrent, mais inutilement. C'est une grosse demi heure plus tard qu'une barque découvrait le noyé. Tout fut essayé pour ramener le malheureux à la vie l'asphyxie était complète : respiration artificielle, tractions rythmiques de la langue demeurèrent sans résultat. Le cadavre a été transporté à l'hôpital militaire.

L'opinion publique est vivement surexcitée à Cambrai par les deux morts qui eurent lieu en cinq jours à l'école de natation : on voudrait qu'un immense filet fût installé au fond de l'eau afin d'éviter de nouveaux malheurs.

PAS-DE-CALAIS

Un mineur tué

A BULLY-GRENAY

Jeudi, vers 3 h. du soir, l'ouvrier Charles Menut était occupé à faire sauter des blocs de charbon à l'aide de dynamite. Déjà il avait placé trois cartouches. Comme l'une d'elles ne partait pas, Menut essaya à plusieurs reprises de l'allumer. Pendant ce laps de temps la première cartouche fit explosion projetant des pierres qui atteignirent le malheureux ouvrier, le tuant net. M. Menut qui était âgé de 37 ans, laisse une veuve et cinq enfants en bas-âge.

FINANCES

Paris, le 28 juin 1902.

Le marché reste toujours en grand calme ; la fermeture de Londres nous prive d'indication et, d'autre part, personne ne veut s'engager avant la liquidation de fin juin.

Nos Rentes font meilleure contenance : le 3 0/0 est en reprise à 101.60 ; le 3 1/2 0/0 se traite vers 102.20.

Parmi les Fonds étrangers, nous retrouvons l'Italien à 103 40 ; l'Extérieure s'alourdit à 81.50 ; le Serbe 4 0/0 se maintient facilement à 71.50.

Les Etablissements de crédit conservent une allure très satisfaisante. Le Crédit Lyonnais est à 1 057 ; le Comptoir d'Escompte à 589 ; le Crédit Foncier cote 750 et la Société Générale 614. Banque Française 248 à 250.

Dans le *compartiment industriel*, le Rio-Tinto *est* faible aux environs de 1.100 fr.

Chemins Français mieux tenus.

Derniers cours

3 0/0 101.60 — 3 1/2 0/0 102.20 — Crédit Foncier 750.00 — Comptoir National d'Escompte 589.00 — Crédit Lyonnais 1.057 — Société Générale 614.

Tous les Lundis et Mercredis : VENTE-RECLAME aux Galeries Lilloises. Lundi 30 : OMBRELLES fantaisie, dispositions nouvelles, val. 6f50, vendues 3,25, ce jour seult.

POUR VOUS DÉSALTÉRER
immédiatement et agréablement
PRENEZ UN VERRE DE
BANYULS-TRILLES A L'EAU
Cet incomparable tonifiant, soigneusement préparé avec du **vieux vin de BANYULS** et le meilleur **QUINQUINA**, est unanimement recommandé par le Corps Médical.
C'est l'apéritif d'été par excellence
LE GOUTER C'EST L'ADOPTER
Dans tous les Cafés et les bons Estaminets
Exiger l'étiquette sur la bouteille

Comme conséquence d'achats très avantageux, les **Galeries Lilloises**, 45, rue Nationale, Lille, ont, cette années consciencieusement baissé les prix des **Chapeaux de Paille**. Choix important.

TRIBUNAUX

Tribunal Correctionnel de Lille

Audience du 28 Juin

AFFAIRES DIVERSES

Joseph Strems, cabaretier à Roubaix, outrages, 3 j. sursis — Charles Descamps, 24 ans, ajusteur à Hellemmes, coups, 15 j. sursis — Charles Cabelle. 24 ans, *ajusteur à Hellemmes*, coups, 6 j. sursis — Marie Durenne, femme Lecomte, 25 ans, journalière à Roubaix, adultère 25 fr. — Victor Vaubée, d'Houplin, coups, 6 jours défaut et V. Parmentier, acquittée — Vaugyngele, 70 ans, facteur de pianos à Roubaix, banqueroute, 10 j. — Clotaire Delplanque maréchal-ferrant à Forest, chemin de fer, 16 francs, sursis.

Sylvie Coutsiers, 32 ans, cardeuse à Lille, vol à la tire, 2 mois — Mathilde Lavenne, servante *à Hellemmes, vol, expulsion, 1 mois — Georges* Claeys et Alfred Boyart, repris de justice, à Roubaix, coups, 4 m. l'un ; 20 j. l'autre — Ch. Deschamps et Charles Capelle, d'Hellemmes, coups, l'un 15 j. : l'autre, 6 — Gustave Droulez, coups, 3 m. — Arthur Decottignies, coups et bris de clôture, 2 mois.

LE SPORT

GYMNASTIQUE

A Halluin. — *C'est le dimanche 13 juillet prochain* qu'aura lieu en cette ville le VIIIe concours de l'Union des sociétés de gymnastique, d'armes et de tir de l'arrondissement de Lille.

Plus de 20 sociétés, représentant un effectif d'environ 1000 gymnastes, ont répondu à l'appel du comité.

Parmi les adhésions, nous rencontrons les meilleures sociétés de la région : La Patriote de Croix, la Concorde de Lille, l'Ancienne de Roubaix, l'Union Tourquennoise, l'Etoile d'Armentières, la Gauloise *de Wattrelos, la Régénératrice de Lens, et d'autres* sociétés importantes de Loos, Haubourdin, Houplines, Comines, Roncq, Neuville, etc.

Dans ces conditions, nul doute que la fête soit assurée d'un succès complet.

CHRONIQUE COLOMBOPHILE

A propos des concours à longue distance

La commission du Club colombophile des 3 villes nous adresse la lettre suivante :

Tourcoing, le 28 juin 1902.

Monsieur le Rédacteur,

Nous comptons sur votre obligeance habituelle pour publier dans votre plus prochain numéro les quelques lignes suivantes se rapportant à une note de M. J. Rosoor, directeur et fondateur de la *Revue colombophile*, engageant à participer au concours de Biarritz. etc. Du concours national de St-Vincent, rien ! et pourtant M. J. Rosoor n'ignore pas que les *prix d'excellence de ce dernier valent ceux de Biarritz*. M. Rosoor n'ignore pas non plus que le concours de St-Vincent est un concours à petites mises, que la retenue pour les prix d'honneur et d'excellence n'est que de *1 fr. 50 par pigeon au lieu de 2 fr. 50.* M. Rosoor aurait dû partir d'un principe, l'impartialité, premier devoir d'un journaliste en pareille circonstance, surtout lorsqu'on *peut opposer à l'article d'aujourd'hui celui ci dessous* écrit et signé par lui, que nous reproduisons textuellement,

Revue colombophile, chronique signée J. R :

« Nous voici arrivés aux concours à longues distances qui présentent un intérêt tout particulièrement captivant parce qu'ils mettent en relief les colombiers solides ; aussi l'amateur attache-t-il avec raison, une grande valeur aux prix remportés dans ces concours.

Et nous voyons ces grandes luttes en honneur aussi bien en Belgique qu'en France. Cette semaine ont été enlogés pour Burgos (Espagne) près de 700 pigeons au concours organisé par l'Union et Progrès de Bruxelles.

Evidemment, on n'en engage pas des flottes : un deux au plus, mais on tient à être *représenté* dans ces tournois retentissants.

Nous avons ici de beaux concours sur Bordeaux, Libourne, Dax, Biarritz ; « c'est grand dommage que les mises en soient si élevées », ce qui fait que des « préoccupations financières », d'ailleurs très justifiées, obligent les amateurs à laisser au colombier des sujets très en état de participer à ces concours.

Si les organisateurs pouvaient trouver le moyen de « réduire ces mises », ils verraient certainement le nombre des *pigeons doubler*.

On devrait ne pas perdre de vue que les colombophiles ne se recrutent pas précisément parmi les rentiers. Avec les « grosses mises, » on réduit fatalement le « contingent des grands concours » ; il est plus trié, nous le voulons bien, car on n'engage dans ces conditions que tout à fait le « dessus du panier, » mais on réduit aussi les chances des amateurs modestes qui arrivent difficilement à se classer en raison du peu de place qu'on leur laisse et pour cause.

Le grand amateur se préoccupe peu des prix de mise et de la mise elle-même qui n'est qu'une obligation imposée et acceptée d'avance pour arriver au jeu de poules ; le petit amateur ne raisonne pas absolument de la même manière, et comme il y a plus *de petits que de grands*, il semble qu'on devrait avant tout *penser aux petits*. Ce que nous en disons n'a d'autre but que de voir les grands concours plus à la portée des *ressources généralement modestes des colombophiles*, ce qui n'empêcherait nullement les joueurs de se livrer avec frénésie à leur grand jeu de poules.

Le concours national de Biarritz réunira certainement un bon contingent de pigeons : on veut de plus en plus y venir, **et la société qui dans l'avenir trouvera le moyen de le rendre plus *accessible encore à tous* les colombiers aura bien mérité de la colombophilie.**

Signé : J. R.

Nous savons qu'il n'a pas reçu les félicitations de tous les gros coulonneux, qu'il a depuis gardé le *silence sur cette question, soit,* mais cela ne suffit pas pour l'autoriser à la veille d'une mise en paniers, à se mettre en contradiction aussi flagrante et chercher à nuire à un concours qu'il a réclamé lui-même et sur lequel il a écrit l'article ci-dessus, qui se termine par la péroraison suivante que nous répétons : *La société qui dans l'avenir trouvera le moyen de le rendre (concours national) plus accessible encore à tous les colombiers aura bien mérité de la colombophilie.*

MM. les amateurs colombophiles, lisez et appréciez.

La Commission du Club des 3 Villes.

Jeux du Nord

JEU DE BOULE A LA PLATINE

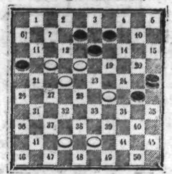
A Tourcoing. — M. Henri Lepers, cabaretier *Au Rendez-Vous des Bons-Bouleurs*, rue Winoc-Chocqueel, 180, à Tourcoing, a l'honneur d'informer les amateurs qu'il fera jouer des jambons belges le dimanche 29 juin 1902.

L'inscription se fera de cinq heures à huit heures *et demie du soir. La mise sera de trente centimes.*

JEU DE DAMES

PROBLÈME 99

NOIRS (pions 5 1 dame)



BLANCS (6 pions)

Les Blancs commencent et gagnent

Solution du problème 97 :

BLANCS : 39.30—47.41—39.33—33.2—2.49.
NOIRS : 24.35—36.38—25.29—11.22.

Solutions justes du problème :

MM. Boutmy — Cornillot — Callamé — Delrez — Dervaux.

Le Cercle du Damier du Nord nous prie d'informer les amateurs que les réunions ont lieu habituellement les mardis et samedis soir ainsi que les dimanches après midi au siège du Cercle, Hôtel de Russie, place des Reigneaux.

Adresser les solutions et tout ce qui concerne le jeu de dames à M. Camille.

BULLETIN ORPHÉONIQUE

APPRÉCIATIONS DE JURYS

CONCOURS DE TOURCOING

Orphéons — 1re division. — Lecture à vue. — La *Lyre de Douai* (35 exécutants), directeur M. Paul Allouchery. qui se présente la première, saisit bien le mouvement et lit très correctement sans négliger les nuances. A peine peut-on relever quelques légères faiblesses : un *ré* trop bas mesure 8, un *mi* bémol pour un *mi* naturel mesure 21, mesure 32 un *do* trop haut.

La sonorité puissante prouve que tous les choristes chantent : on est évidemment en présence d'une *société parfaitement équilibrée. En résumé très* bonne lecture.

C'est avec félicitations qu'elle remporte le premier prix.

La Journée du Dimanche A ROUBAIX

Mairie. — Les bureaux sont fermés. L'Etat-civil est ouvert jusque midi. — Consultations judiciaires de 9 heures à midi.

Caisse d'épargne. — Caisse postale à tous les bureaux de poste, ouverte jusqu'à une heure. Caisse d'épargne de Roubaix, 5, rue du Château, ouverte pour les dépôts de 9 à 11 h. du matin ; pour les *remboursements* à 11 h. 1/2.

Parc de Barbieux. — A 5 h., Concert par la Concordia-Harmonie.

AU DEHORS

Exposition de Lille.
Fêtes de Tourcoing.

LA TEMPÉRATURE

180 — DIMANCHE 29 JUIN — 185

Lever du soleil, 4 h. 1. — Coucher, 8 h. 05.
Lune. — Lever à minuit 08 ; coucher à midi 55.
23e jour de la lune.
Temps probable : Un temps chaud généralement à orages dans l'Ouest et le Sud est probable.

Programmes des Spectacles et Concerts

VILLE DE ROUBAIX

Programme des concerts qui seront donnés le Dimanche 29 juin, au *Parc de Barbieux et le Jeudi* suivant, sur la place de la Liberté, par la Société « Concordia-Harmonie » :

Première partie

Marche des Cadets de Gascogne, X. — Ouverture des Francs juges, Berlioz — Merle moqueur, polka pour piston (Soliste : M. E. Harinkouck), Labole — Fantaisie, ballet, L. Montagne.

Deuxième partie

Le Cœur et la Main, fantaisie sur l'Opéra-Comique de Ch. Lecocq — La Chanson des Nids, fantaisie-polka pour 2 clarinettes et petite flûte, Buot — Espana, grande valse, Chabrier.

KERMESSES

29 juin. — *Moulins-Lille, Bauvin, Mons-en-Barœul*, Marquette, Illies, Linselles, Lomme.

CONVOCATIONS

Roubaix. — La réunion des présidents et secrétaires des Sociétés de Secours mutuels qui avait été fixée au 13 juillet, aura lieu le 6 juillet, à 11 heures, afin de donner toute facilité à ceux qui désirent assister au banquet des Prévoyants de l'industrie et du commerce Roubaisien.

— Dimanche prochain, 29 juin, à neuf heures du matin, cours de moniteurs pour la gymnastique et les jeux athlétiques, dans le local de « l'Ancienne » de Roubaix, rue Neuve, 10 bis.

— La Commission des médaillés et soldats coloniaux français de Roubaix rappelle aux sociétaires que la réunion obligatoire aura lieu le Dimanche 29 juin, à 1 heure précise du soir, au café Anglade, place de la Gare, pour se rendre en corps à Tourcoing et assister à la promenade flamande au bénéfice des sinistrés de la Martinique. — Départ du train à 1 heure 15. — Médailles et insignes de rigueur. — *Toute absence non motivée sera passible* d'une amende de 50 centimes.

— Le Comité de l'Union Commerciale a l'honneur d'inviter les adhérents de la Société qu'il se réunira le 1er juillet, au lieu ordinaire de ses séances, rue *Pauvrée, 24.*

Il prie ceux de ses membres qui auraient quelques communications à faire de vouloir bien la produire pour ce jour, il s'empressera de l'examiner et de lui donner la solution qu'elle comporte.

Tourcoing. — Fanfare « les Intimes ». — La Commission rappelle aux musiciens la promenade flamande de ce jour au profit des sinistrés de la Martinique.

Rendez-vous au local à 2 h. moins le quart. Départ à 2 heures très précises.

Présence indispensable.

GUICHET DES RENSEIGNEMENTS

Réponses gratuites à toutes questions demandées par écrit

ARMÉE ET MARINE

Un républicain d'Orchies : Adressez par la gendarmerie une demande au général commandant la subdivision à Cambrai. — *D. A. E. 291* : Oui, vous aurez un livret, devant être appelé en cas de mobilisation. — *V. L.* : Ne peut plus être visité *qu'à l'arrivée au corps.*

M. D., La Bassée : Le second ne peut invoquer aucun droit, mais il peut produire au corps un dossier de soutien de famille établi à la Mairie. — *Un disciple de Voltaire* : Ce n'est pas d'exemption absolue. Le médecin militaire appréciera.

Colonel B.

DROIT USUEL

H. D. : Oui les cousins peuvent être déshérités. — *Un lecteur ennuyé 1038* : Il y a possibilité de prendre le nom du père. Ecrivez au Procureur de la République. — *Un lecteur fidèle de Malo* : On ne peut le savoir qu'au bureau des hypothèques mais le renseignement ne peut être donné au premier venu.

Maître D.

HYGIÈNE ET MÉDECINE

Un conscrit n° 62 : Il faut vous faire ausculter par un médecin. Impossible de rien vous dire autrement. — *Lecteur assidu* : Le traitement des vertiges consiste surtout dans la suppression de la cause. Il y a des vertiges dus à l'infection, à l'intoxication, à quelque état constitutionnel, comme l'arthritisme ; à des troubles gastriques, à des lésions auriculaires, à des troubles circulatoires, à des lésions cérébrales.. Si, comme on vous l'a dit, vous êtes atteint d'artério-*sclérose, il n'y a rien d'étonnant à ce que vous éprouviez* des vertiges, symptômes assez communs de cette lésion artérielle. Le meilleur traitement, en pareil cas, est le traitement ioduré prolongé, avec des interruptions d'une dizaine de jours par mois. Si l'action du cœur est trop active, il convient d'y mettre un frein par un tonique spécial de cet organe.

Docteur GREO.

AFFAIRES DIVERSES

Un lecteur du Progrès du Nord, *à Estaires* : M Forgeois, huissier, 29, rue du Grand-Chemin. Roubaix ; M. Véronne, 39, rue de Lille, Roubaix.

P. à L. M. : Rien de sorti. — *M. B. à Douai* : Nous n'avons plus de liste et au bout de trois mois les billets sont périmés.

LE FACTEUR.

Etat-Civil de Roubaix

Du 28 juin

Naissances. — *Raymonde Deruelle, quai de Toulon,* châtelet des morts — Marie Deruelle, id. — Pierre Vanmansart, r. Neuve-Racine, imp. Boileau, 7 — Ernest Pollet, r. de l'Espérance, 31 — Irène d'Agostin, r. St-Maurice, 51 — Marcel Blanchard, r. Ma Campagne, 54 — Marie Vanmeurs, r. des L.-Haies, c. Flamencourt, 4.

Décès. — Robert Conard, 7 mois, r. Larochefoucauld, 4 — Désiré Fourrez, 64 ans, charp., quai de Wattrelos (dans le canal) — Ernest Louchart, 1 mois, r. Blanchemaille — Jules Servien, 5 jours, id. — Albert Richomme, 1 an, r. du Tilleu, 36f.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 28 Juin

Naissances. — Vanhœnacker Arthur, r. Fin de la Guerre, 76 — Carré Germaine, r. St-Blaise, 101 — Rocq Paul, r. Lhomond, 45.

Décès. — Yermesse Reine, 30 ans, r. Descartes, 45 — Wandely Emile, 41 ans, r. du Vélodrome, 91.

Etat-civil de Wattrelos

Du 28 juin

Mariage — Entre : Gustave Schulze, 24 ans, forgeron et Florence Rys, 22 ans, piqurière.

Décès. — Henri Deswaz ères, 28 ans 9 mois, domestique. Ste-Marguerite — Marcel Desmadt, 1 an, Cretinier.

Etat-Civil de Croix

Du 28 Juin

Naissances. — Willot Angèle, r. Ermitage, 471 — Dekien Angèline, r. Thionville, 31.

Décès. — Crukenaire Louis, 2 mois 1/2, place St Pierre.

LES GUÉRISONS OPÉRÉES

par la Méthode Vitaliste

On ne saurait trop recommander et conseiller aux malades qui mènent la dure existence des régimes et des traitements ordinaires sans en éprouver le moindre soulagement, de lire l'intéressant journal hebdomadaire : « *La Médecine Nouvelle* ».

L'organe du **Vitalisme** les convaincra promptement de l'heureuse et bienfaisante influence de cette méthode si simple et si rationnelle, dont les effets sont considérés comme merveilleux.

Les soins vitalistes sont externes, ils n'exigent ni arrêt dans les occupations ordinaires de la vie, ni régime spécial, et calment de suite *les douleurs*, relèvent les forces et, en un mot, assurent la guérison des affections les plus graves et les plus anciennes.

Diabète, albuminurie, paralysies, ataxie, rhumatismes, névralgies, maladies de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie, constipation opiniâtre et rebelle, tumeurs, hernies, en un mot, toutes les débilités constitutionnelles, acquises ou spontanées, sont guéries et atténuées de suite dans leurs effets, y compris la tuberculose, la phtisie pulmonaire et la neurasthénie !

Les malades pressés peuvent adresser directement une demande de consultation au directeur de la « *Médecine Nouvelle* », M. le docteur Péradon, rue, rue de Lisbonne, à Paris ; la consultation est gratuite ; ou bien lui faire la demande du journal « *La Médecine Nouvelle* », qui est également adressé à titre gratuit à toute personne qui le désire.

S. FABER.

LA CONFIANCE

Brasserie - Malterie, Entrepôt de Vins et Spiritueux

73, rue Ma Campagne, Roubaix

est la Société coopérative la plus importante de toute la région, celle qui réalise les plus beaux bénéfices.

Remise immédiate de 28 0/0 soit 7 fr. 95 à la rondelle de bière première qualité.

Les actions de fondation qui valent 200 francs peuvent être payées au moyen des bénéfices et par la vente des 9 actions de travail qui y sont attachées. Ces actions de travail, d'une valeur de 20 francs chacune, sont remises immédiatement à l'actionnaire qui vient s'inscrire au *siège social.*

73, rue Ma Campagne ROUBAIX

Un moyen facile. — Viomenil (Vosges), le 22 septembre 1901. Je me sers des **Pilules Suisses** lorsque j'éprouve des embarras gastriques compliqués de maux de tête, insomnie, cauchemars, etc. Après avoir *pris des Pilules* pendant quelques jours, je me sens débarrassé de ces malaises et mon sommeil redevient calme. Victor GÉRARD (Sig. lég.).

IMPERMÉABLES

PNEUMATIQUES — Tuyaux d'Arrosage — CAOUTCHOUC industriel	MANUFACTURE DE CAOUTCHOUC — J. De la Royère fils INGÉNIEUR

HALLUIN, *en face du bureau de Douanes.*

Œuvre complète de Victor Hugo, comprenant tout ce que le maître a produit : Romans, Théâtre, Poésie, etc., à **25** centimes le volume, **est en vente au Bureau du Journal**, rue Verte, 53, à Tourcoing.

Il paraît deux volumes par semaine.

Chronomètre BARTHET
Merveille de Précision
Nouvelle Création de la FABRIQUE A. BARTHET de BESANÇON

29f NICKEL ET ACIER OXYDÉ — 38f TOUT ARGENT
A LA MAISON DE CONFIANCE
Directeur : A. BARTHET, à Besançon (Doubs)

Traitement des Maladies de Peau ET SYPHILITIQUES

Par le Docteur MERLIER

de la Faculté de Médecine de Paris

Consultations Gratuites à la Pharmacie du Docteur **MERLIER, 148**, rue de Lannoy, **ROUBAIX**, tous les jours, de 2 heures à 8 heures.

IMPRIMERIE DU PROGRÈS DU NORD, RUE NATIONALE, 31 LILLE

Le gérant : A. LECLERCQ

FEUILLETON 107

CRIME DE PASSION

Par Jules MARY

DEUXIÈME PARTIE

L'ÉVADÉ

Il s'était rendu compte de tout ce qui pouvait l'intéresser, de tout ce qui pourrait faciliter ou entraver une tentative d'évasion, des heures de ronde, des heures de garde, du personnel, de ses habitudes, de la surveillance générale.

Le personnel de la prison se composait d'un gardien-chef, d'un gardien ayant le titre de commis-greffier chargé des écrous et de la partie administrative, de trois gardiens ordinaires plus spécialement chargés de rondes et de la surveillance des cellules et d'un gardien portier.

En outre Jean Vandale avait remarqué que toutes les nuits, de six heures du soir à six heures du matin, une escouade d'un régiment de ligne en garnison à Blois était détachée de la caserne et passait les douze heures de nuit à la prison.

Tel était l'hôtel du Coq-Rouge.

Pendant les heures de promenades réglementaires dans le préau, Jean Vandale avait essayé d'examiner la possibilité de sortir par où on l'avait fait entrer, à l'aide d'une ruse quelconque qui lui eût fait franchir les derniers obstacles...

Il avait pu observer, lorsque Noël était venu le visiter et que le gardien-chef l'avait introduit dans la pièce servant de parloir, comment se constituait la prison de ce côté-là.

La lourde porte massive ne s'ouvre que lorsque le portier a fait glisser le judas et examiné le visiteur.

Cela pour l'extérieur et pour ceux qui entrent.

Mais pour Jean Vandale qui voulait sortir ?

Il lui eût fallu franchir une porte à claire-voie faite d'énormes barreaux de fer, toujours fermée, séparant la cour et les bâtiments de droite d'un long couloir sur lequel donne le cabinet du gardien-chef ; ce couloir est terminé à son autre extrémité par une porte à barreaux en tout semblable à la première ; de l'autre côté de cette porte est une sorte d'antichambre, puis la porte massive de l'entrée de la prison, ouvrant sur la rue Beauvoir, sur la liberté.

Il était impossible de s'évader de ce côté-là.

De sa cellule il essaya de voir les environs.

Sa cellule était située au troisième étage de la prison.

La fenêtre munie de grillages solides était trop haut percée pour qu'il pût y atteindre.

Mais en plaçant l'escabeau sur son lit, il y parvint cependant.

Il ne réussit qu'à apercevoir une partie du panorama de Blois, toute une forêt de cheminées, et toute une avalanche de toits dévalant en pente rapide vers la Loire dont on devinait la large vallée du côté du faubourg de Vienne.

Qu'y avait-il sous ses fenêtres ?

Etait-ce la muraille unie de la prison jaune et triste, sans aspérités, par conséquent sans chances de descente, et le préau dans le bas, c'est-à-dire la prison toujours...

Ou bien s'il occupait l'angle des bâtiments, comme il le pensait, y avait-il sous ses fenêtres quelque toit voisin raccourcissant la distance qui séparait du sol sa cellule ?

Du préau, il ne pouvait voir sa fenêtre, mais il put, presque mathématiquement, calculer à quelle place elle se trouvait.

Il lui parut qu'elle devait donner sur le grand jardin aboutissant à la ruelle d'Angleterre, séparé de la prison par la muraille dont nous avons parlé.

Comme il voulait une certitude, il interrogea quelques détenus habitués du Coq-Rouge, braconniers ramassés en Sologne et qui régulièrement s'arrangent pour venir passer chaque année la mauvaise saison à la douce chaleur de la prison sous l'œil paternel des gardiens qui sont devenus de vieilles connaissances, presque des amis !...

Il eut bientôt tous les détails qu'il voulut.

Sa lucarne, presque à l'angle, s'ouvrait sur le vide au bas duquel, à quinze ou vingt mètres, était le préau.

Mais la muraille du jardin aboutissait à trois ou quatre mètres de là sur la gauche, de telle sorte qu'en descendant de sa cellule par une corde, il se trouverait passer *à trois ou quatre mètres de la muraille.*

Ces trois ou quatre mètres de vide qu'il lui faudrait franchir constituaient en somme la plus grosse difficulté de son évasion.

Scier un barreau n'était rien dans sa cellule.

Attacher la corde apportée par Hélène et se laisser glisser par une nuit sans lune, ce n'était rien encore, bien qu'il ne fût pas robuste.

Il savait que dans le préau il n'y avait point de gardiens ni de factionnaires la nuit.

Et il savait également que le mauvais état de la muraille séparative du jardin empêchait qu'on y fît des rondes.

La muraille, il ne savait trop où elle aboutissait, ni à quoi elle lui servirait, ni s'il pourrait en descendre.

Les renseignements des braconniers détenus n'avaient pu l'en instruire et il n'avait pas osé non plus pousser plus loin ses questions dans la crainte d'éveiller leur curiosité.

Dès qu'il eut entre les mains la lime et les cordes, il se mit à l'œuvre jour et nuit.

Il n'éveillait aucune défiance.

On ne le surveillait pas.

Il put, sans être surpris, travailler, tout à son aise.

Au bout de deux jours le barreau fut scié.

Il l'ébranla vigoureusement, par secousses régulières, et comprit que là, il ne rencontrerait plus de résistance ; il lui suffirait d'une dernière poussée pour l'enlever.

La nuit il grimpa sur le tabouret placé sur le lit et passa la tête par les barreaux, qui lui offraient maintenant, en s'écartant, la place nécessaire.

Et il inspecta les environs.

Les détenus ne l'avaient pas trompé.

A une dizaine de mètres, sous lui, vers sa gauche, commençait la muraille du jardin de la maison voisine.

Si sa lucarne avait été située juste au-dessus du mur, rien n'eût été plus simple que de s'y laisser glisser.

Mais il y avait ce vide de quelques mètres à franchir, au hasard d'une descente périlleuse.

Il eut envie d'essayer, ce soir-là.

Mais la nuit était trop claire.

Il eût couru le risque d'être aperçu et signalé.

Il attendit au lendemain, rajusta le barreau, frotta la coupure trop brillante avec de la poussière, y introduisit un peu de mie de pain mouillée.

Pendant toute la journée du lendemain, il eut la fièvre.

Il lui semblait toutes les fois que tombait sur lui le regard d'un gardien, que son projet était deviné, rendu impossible.

Pourtant il ne lui fut rien dit...

Dans l'après-midi, alors qu'il rêvait au projet, qu'il était décidé, coûte que coûte, à mettre à exécution le soir même, quelle que fût la nuit, tout à coup il entendit les pas et les clefs du gardien de l'autre côté de sa porte.

Il tressaillit.

Jamais le gardien n'entrait dans sa cellule à pareille heure...

Que se passait-il ?

Qui venait ?

Que lui voulait-on ?

La clef fut introduite dans la serrure, tourna avec un bruit strident et la porte s'ouvrit.

Le gardien s'effaça.

Et ce fut M. d'Aigurande qui apparut.

La porte se *referma ; le gardien resta* au dehors.

M. d'Aigurande venait apprendre à George Gordon qu'il s'était renseigné en hauts lieux, qu'il avait su intéresser à la cause du détenu des personnages influents, et il conseillait au vieillard de demander sa grâce au chef de l'Etat, lui laissant entrevoir que la vie de travail, de repentir, de science et de gloire qui avait été la sienne depuis le meurtre de Christiane Richardier plaidait la cause de l'indulgence...

Dans quelques jours Jean Vandale devait reparaître devant une cour d'assises.

Mais la grâce pouvait suivre et suivrait sans doute immédiatement le verdict du jury.

Il serait libre.

Toute accusation des crimes commis à Landeperceuse était depuis longtemps écartée.

Jean Vandale soupira.

— Dites-moi, monsieur, combien de jours encore je resterai sous les verrous.

— Une quinzaine de jours, tout au plus.

— Et il n'est pas possible de me rendre tout de suite ma liberté ?

— Non... Absolument impossible...

— Alors, dans quinze jours, je n'aurai que faire de ma grâce, monsieur d'Aigurande, dit-il tristement.

— Pourquoi ?

— Elle arrivera trop tard.

Il répondait à ses mystérieuses pensées, en disant cela, mais M. d'Aigurande s'imagina qu'il entendait par là que la liberté arriverait trop tard pour que Jean Vandale pût s'opposer au mariage de Martial.

Ce ne fut que longtemps après que, songeant à cette scène dans la cellule du détenu, il comprit ce que Jean Vandale avait voulu dire.

Comme il le voyait accablé, M. d'Aigurande essaya de le remonter par quelques paroles encourageantes.

Puis il le laissa.

Jean Vandale murmura :

— Que m'importe ma grâce !... Que m'importe une liberté qui ne me serait accordée que dans quelques jours... c'est aujourd'hui... c'est cette nuit même qu'il faut que je sois libre... Dans deux jours il serait trop tard... Dans deux jours Martial et Noël se battent... Dans deux jours a lieu, à Landeperceuse, la signature du contrat... C'est dans deux jours qu'il faut que Savinien d'Albaron soit puni de ses crimes.

Il attendit la nuit avec impatience.

(A Suivre.)